

Stéphane Amélineau est professeur-documentaliste au lycée Saint-Rémy à Soissons. Il relate ci-dessous les différents projets pédagogiques qu'il a menés ces dernières années, en collaboration également avec le photographe Marco Tchamp.

Itinéraires de Mémoire : les projets pédagogiques d'un documentaliste en lycée (Soissons)

Le documentaliste est un enseignant à part entière dont les missions sont souvent méconnues du large public, parfois même de certains acteurs de l'école. Son enseignement, en plus de gérer un Centre d'Information et de Documentation, est souvent axé sur les sciences de l'information, l'éducation aux médias et la recherche documentaire. L'histoire (qui est ma formation universitaire) est une science qui s'appuie sur des documents et il n'y a qu'un pas à faire pour un documentaliste pour lier ces deux disciplines tout en faisant un travail de mémoire auprès des jeunes.

Ainsi, depuis 2003, j'emmène des jeunes volontaires sur les traces d'un passé douloureux mais qui, je pense, les grandit. Je vais vous relater la construction de mes deux derniers projets en 2008/2009 et 2010/2011 au lycée Saint-Rémy de Soissons dans lequel je suis en poste depuis 4 ans afin de partager mon expérience sur l'enseignement de la Shoah. Chacun de ces projets ont donné lieu à une production : l'écriture et la publication d'un livre.

Les enjeux du devoir de mémoire pour les élèves



Stéphane Amélineau et ses élèves sur la Judenrampe (mars 2011). Photo Marco Tchamp.

Rencontrer des survivants de la Shoah ; enquêter sur des déportés qui ne sont pas que des numéros sur une liste toujours trop longue ; découvrir l'histoire de la Shoah ; marcher à Auschwitz sur des lieux où la mort avait mille visages ; tout cela désarme les hommes que nous sommes.

Questionner, écouter, enquêter, s'informer, être capable d'imaginer la souffrance de l'autre, c'est comprendre de l'intérieur que la barbarie est un danger à la portée de chacun, à tout moment, que même dans une démocratie elle se nourrit de l'indifférence, c'est comprendre que le mépris de l'autre peut conduire à l'irréparable.

Le temps de l'adolescence au lycée est le temps des rencontres, des découvertes et des questionnements qui orienteront les valeurs de toute une vie et la volonté de les transmettre.

Sur ces listes de déportés qui n'en finissent pas, il y a des noms et derrière chaque nom, il y a une vie. Une vie, c'est comme un grain de sable pris dans la tourmente de la Shoah.

Itinéraire de mémoire 2008/2009 : « Encore vivront-ils un tout petit peu : histoire du Convoi n°67 »

Ils avaient entre 12 et 22 ans ce 3 février 1944. Parmi eux, trente adolescents que j'ai choisis au hasard d'une liste interminable dont le seul critère était leur jeunesse. Ces noms ont été affectés à des élèves volontaires, qu'ils soient en seconde ou en BTS. Ils ont entre 15 et 22 ans et leur dénominateur commun est d'aller plus loin que leur manuel d'Histoire. 65 ans après, vingt six lycéens vont finalement suivre le parcours de vingt six déportés au gré des recherches et des rencontres.

Alors ils étudient l'Histoire dans un grain de sable, comme l'a fait Ken Burns (réalisateur du documentaire *The War*), pour y voir de plus près, à l'échelle d'une vie. Des décennies plus tard, sur le temps

du midi, ces élèves volontaires, tels des apprentis historiens cherchant à recouper des témoignages et des documents, enquêtent donc sur de jeunes déportés du convoi n° 67. Ces recherches ont lieu au Centre de Documentation et d'Information du Lycée, sur les lieux de Mémoire et aux archives du Mémorial de la Shoah.

Pourquoi ce convoi parmi les 79 partis de France ? Lors d'un voyage d'étude en Pologne avec des collègues enseignants en 2003, nous avons évoqué ce convoi car s'y trouvait le jeune adolescent qui inspira le personnage principal du film de Louis Malle : « Au revoir les enfants ! ».

Au préalable, je réalisais pour les élèves, comme un fil conducteur, un dossier d'ac-

compagnement sur la Shoah en général et sur le convoi n° 67 en particulier. Je leur relatais dans les détails le mécanisme de « la destruction des Juifs d'Europe » sur le temps de pause à la mi-journée entre 12h30 et 13h30 certains vendredis, avec ouvrages, films et diaporamas à l'appui. Cette enquête devait nous mener sur le premier lieu de Mémoire concernant la déportation des Juifs de France : Drancy. Point de départ d'un chemin sans retour. Nous sommes alors en mai 2008. Grâce à l'Union des Déportés d'Auschwitz, nous avons pu rencontrer un survivant de ce camp, André Berkover (convoi n°76 du 30 juin 1944). Il nous a relaté de manière saisissante le calvaire et l'inhumanité des camps d'extermination nazis.

Paris, novembre 2008, nous avons pris rendez-vous au Mémorial de la Shoah avec Léa Rohatyn, 83 ans, née Scwartzmann. Elle vivait à Reims pendant la guerre et elle a été déportée avec ses parents et ses 12 frères et sœurs (ce fut la famille la plus nombreuse déportée de France). Bernard Bouriki, 83 ans, préféra me rencontrer seul dans son appartement du 12e arrondissement. Il n'a jamais témoigné et ne tenait pas à le faire devant les élèves « car les mots ne rendront jamais compte des souffrances et des humiliations subies. »

Grâce à ces entretiens et à nos recherches, les connaissances acquises inlassablement par les élèves sur la Shoah et le convoi n°67 s'étoffaient. Après ces temps forts il était indispensable de nous rendre au bout de cet itinéraire de la Mémoire : visiter les camps d'extermination d'Auschwitz en Pologne. Nous attendions fébrilement que notre projet soit accepté et subventionné par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le Ministère de la Défense, la Fédération André Maginot et le Conseil Régional de Picardie. La bonne nouvelle tomba début janvier 2009 : le projet était subventionné par toutes ces institutions. Nous pouvions donc partir du 2 au 5 mars 2009 à Cracovie, ultime étape de notre parcours.

Itinéraire de mémoire 2010/2011: « Auschwitz-Birkenau : abîme de l'humanité »

L'objectif pédagogique de ce projet est à nouveau de comprendre, ou tout du moins de décrire les mécanismes d'un crime sans précédent à une échelle continentale. J'ai donc proposé aux élèves (toujours sur le même principe du volontariat) de travailler sur le symbole même de la Shoah et du crime contre l'Humanité : les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Une usine moderne à des fins barbares : annihiler les populations juives et tsiganes d'Europe au nom d'une race supérieure. Faire comprendre aux élèves que tous les rouages de la société hitlérienne ont contribué à cette destruction, les politiques bien sûr, mais aussi l'administration, les transports, la police, l'armée, les scientifiques, les médecins, etc. Chacun était un maillon de cette chaîne infernale. Un crime massif, systématique où s'est abîmée l'humanité.

Alors pour essayer de se rapprocher de la réalité de ce crime, de le rendre signifiant pour nos élèves, nous avons rassemblé une bibliographie importante sur la littérature des camps. Nous avons beaucoup travaillé sur l'excellent DVD *Mémoire Demain* dont la conception facilite beaucoup le travail pédagogique et la compréhension de

thèmes précis. Ensuite nous nous sommes rendus le 2 novembre 2010 au Mémorial de la Shoah et nous avons rencontré à l'Union des Déportés d'Auschwitz le rescapé Jacques Altmann qui s'est entretenu avec nous pendant trois heures sur son expérience concentrationnaire. A partir de ces sources et de ces témoignages, chaque élève a enquêté sur l'itinéraire d'un déporté pendant une année scolaire afin de mieux connaître son histoire, et découvrir que derrière d'anciennes photographies ou d'images d'archives, derrière chaque mot d'un texte, il y avait un être de chair et de sang avec ses bonheurs et ses malheurs, ses espoirs et ses déceptions qui un jour fut broyé par l'expérience concentrationnaire. Nous avons aussi étudié ces autres êtres de chair et de sang qu'étaient les bourreaux. Des femmes et des hommes, pour la plupart ordinaires, ayant une famille, des enfants et qui sans hésiter, sans jamais regretter, ont tué avec un acharnement difficilement compréhensible. Les déportés et les bourreaux ont été les acteurs d'un fait bien réel que nous tentons de rendre compte dans le livre photo « *Auschwitz-Birkenau : abîme de l'humanité* ».

Financements des projets

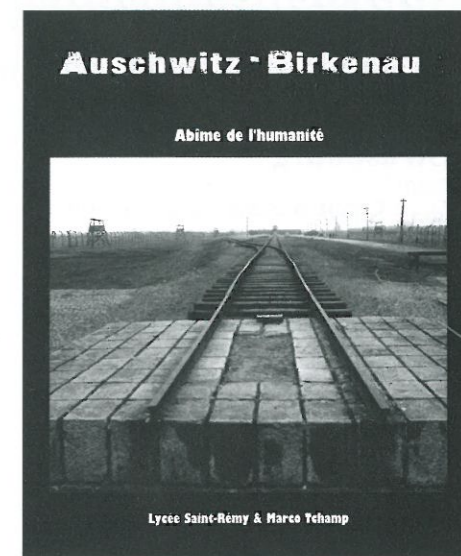
Ces projets ont un coût, des déplacements vers la capitale jusqu'aux visites des camps en Haute-Silésie en passant par la production des livres : entre 16 000 et 20 000 euros pour une trentaine d'élèves, ce qui correspond par participant à environ 475-500 euros. Une somme trop importante pour que chacun d'entre eux puisse dépenser cette somme. En accord avec eux, leurs parents et ma direction,

Le ressenti des élèves

Effarés par ce qu'ils ont deviné dans les ruines des crématoires de Birkenau ou vu derrière les vitres du musée d'Auschwitz, les élèves se sont approchés un peu plus de l'agonie des victimes de la Shoah. Ils ont pris un peu plus la mesure de ce qu'est la mort à l'échelle industrielle. Ils ont pu imaginer un peu plus le calvaire du déporté. Peut-on imaginer la souffrance de l'autre ? Pouvons-nous comprendre ? Jusqu'où un rescapé peut-il nous emmener dans nos représentations de la Shoah à travers son témoignage ? Elie Wiesel répondit un jour à cette question posée lors d'une confé-

rence : « Je peux vous prendre par la main pour tenter de vous dire comment cela s'est passé. Nous pouvons faire un bout du chemin ensemble jusqu'à une porte. Au-delà, je ne peux que continuer seul... ».

Pour en savoir plus : vous pouvez me contacter : cdistremy@laposte.net - Lycée Saint-Rémy, 8 rue Saint-Jean, 02200 Soissons. Pour consulter sur Internet notre livre-photo « *Auschwitz-Birkenau : abîme de l'humanité* », <http://fr.blurb.com/bookstore/detail/2176038>



Lors de notre visite, sur les lieux mêmes du crime, en Pologne, les 3 et 4 mars 2011, chaque élève avait choisi une anecdote et un lieu précis du camp qui l'a marqué dans le témoignage du déporté ou du bourreau et qui sont exposés dans ce livre pour tenter d'exprimer ce qu'était Auschwitz-Birkenau. Ainsi, dans l'objectif du photographe Marco Tchamp, le portrait des élèves aux endroits précis ou probables où se sont passés les faits de ceux qui ont subi et de ceux qui ont sévi.



Mars 2011 : dépôt de fleurs près du crématoire II par Johanna et Sarah, les deux élèves juives du groupe. Photo Marco Tchamp.